



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

mai

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Histoire

(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : Portée des actions de Périclès sur la démocratie athénienne de -444 à -429

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examineur)

Critères d'évaluation	Niveau			
	Max.	L'examineur 2	Max.	L'examineur 3
A Question de recherche	2	2	2	□
B Introduction	2	2	2	□
C Recherche	4	4	4	□
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	4	4	4	□
E Raisonnement	4	3	4	□
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	4	3	4	□
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	4	3	4	□
H Conclusion	2	2	2	□
I Présentation formelle	4	3	4	□
J Résumé	2	2	2	□
K Évaluation globale	4	3	4	□
Total sur 36		31		□

3961 mots

N° de candidat :

Mémoire de recherche :
Portée des actions de Périclès sur la démocratie athénienne de -444 à -429

Travail présenté à
L'Organisation du Baccalauréat international

Le lundi 21 janvier 2013

Remerciements

Mes remerciements seront particulièrement dirigés vers _____, mon superviseur, qui a su faire preuve à mon égard d'une patience infinie et d'un grand dévouement dans la lecture et la relecture de mon travail.

De plus, j'aimerais souligner l'encadrement exemplaire que nous a offert le responsable de notre programme, _____, dans la réalisation de cette recherche.

Pour finir, je ne peux assez remercier une succession de professeurs et enseignants d'histoire qui ont su, au fil des années, me faire apprécier et connaître cette formidable discipline.

Précis

Ce mémoire a pour objectif d'étudier, en particulier selon les travaux de l'historien Thucydide, l'importance qu'a exercée le stratège Périclès sur les institutions démocratiques de -444 à -429 à Athènes, cette période de temps débutant avec sa première élection en tant que stratège jusqu'à sa mort.

Afin d'englober sous plusieurs angles cette analyse, le texte est divisé en trois parties. La première relate la naissance et les fondements des institutions démocratiques pré-péricléennes à Athènes, notamment grâce à l'œuvre de Clisthène. La seconde, pour sa part, analyse les décisions importantes que prendra Périclès qui modifieront la démocratie dès son arrivée en tant que stratège en -444. En effet, il est possible de constater les enjeux et les raisons qui le pousseront à instaurer la misthophorie, mais aussi à profiter du pouvoir et de la richesse que disposaient les Athéniens à cette époque pour exercer une pression et un contrôle sur leurs alliés. Finalement, la troisième partie de la recherche porte sur la guerre du Péloponnèse. On y voit les décisions que prendra Périclès ainsi que les conséquences de ces choix sur le régime démocratique de la cité-État.

Cette analyse tente de clarifier les mythes qui subsistent encore sur cet homme qu'on associe à l'âge d'or des Athéniens, montrant par le fait même les bons côtés, mais aussi les mauvais penchants des décisions que ce stratège prendra au cours de sa vie : il fera grandir le système politique démocratique, mais les décisions impérialistes que mettra en place la cité d'Athènes à cette époque la mèneront à la chute de son Empire et de sa démocratie.

Table des matières

Remerciements.....	3
Précis	4
Table des matières	5
Introduction	6
1. Les institutions précédant Périclès.....	5
2. Les apports de Périclès à la démocratie.....	8
2.1 La misthophorie	8
2.2 De la Ligue de Délos à l'Empire athénien	10
2.2.2 Mise en place d'un Empire athénien – Le concept des clérouquies	11
2.2.3 Politique de prestige de la part de Périclès	12
3. La guerre du Péloponnèse.....	14
Conclusion.....	17
Bibliographie	18
Annexe I	20
Annexe II.....	21

Introduction

Des régimes politiques qui subsistent encore aujourd'hui, la démocratie est certainement le plus envié. Ce système, partagé par de nombreux pays européens, américains, africains et asiatiques, a su, au fil des années, s'imposer en tant que gouvernement juste et légitime. Néanmoins, il serait erroné de prétendre qu'il n'est pas issu d'une longue génération de penseurs et de pionniers qui réfléchirent à des façons de l'inventer et de le perfectionner. Le premier auquel on ne peut manquer de faire allusion, véritable fondateur de la démocratie de par les avancées et apports qu'il fournît à ce régime, est Périclès. Stratège à la tête de la politique d'Athènes aux côtés de onze autres élus de -444 à -429, ses décisions parfois controversées ont fait de lui un homme célèbre dans l'histoire. Il y a donc lieu de se demander quels furent les véritables apports et influences de Périclès à la démocratie athénienne de -444 à -429. En raison du prestige qui se dégage de cet homme, l'impression qu'il nous laisse d'être le premier vrai démocrate, il est aisé de penser que la contribution de Périclès fut importante et bénéfique pour le peuple athénien. Il sera donc aisé de vérifier cette assertion en établissant la naissance des bases de la démocratie à Athènes, les apports directs de Périclès à ce système politique, la cause de la naissance d'un empire athénien et les conséquences de cette domination sur la politique dans cette cité, ce qui nous permettra une vue d'ensemble sur la question.

1. Les institutions précédant Périclès

Les balbutiements de la démocratie d'Athènes remontent vraisemblablement à une période pré-péricléenne. En effet, si Périclès consolida ce système politique lors de son passage, c'est plutôt à Clisthène qu'il faut attribuer les fondements et bases de la démocratie à Athènes. Mais qui est cet homme dont les historiens conservent peu d'informations? Peu de traces nous restent de son passage à Athènes vers -525, mais on peut notamment lui accorder un nouveau tracé complet du territoire athénien, une modification complète du calendrier politique, bref, la naissance d'une cité nouvellement restructurée¹. En quoi cela améliora-t-il le développement d'un nouveau régime qui se voulait en opposition à la tyrannie et à l'oligarchie? Clisthène redivisa les plaines, les régions côtières et la ville en trois territoires distincts : respectivement la Mésogée, la Paralia et l'Asty². Dans ces trois territoires se divisent dix tribus; chacune d'entre elles est à son tour morcelée en dèmes. Ces dernières correspondent à des quartiers, au nombre de 139 dans l'entièreté des trois régions, où les citoyens doivent élire un représentant³. Le but premier de cette nouvelle distribution était d'empêcher les familles puissantes de garder un contrôle oppressant sur la politique athénienne. On assiste ici à une avancée, parce que c'était auparavant les propriétaires terriens riches et puissants qui contrôlaient les tribus. C'est donc maintenant la décision du plus grand nombre qui saura faire élire les représentants des dèmes.

Les réformes clisthédiennes ne s'arrêtèrent probablement pas là. Nous pouvons aussi lui attribuer la création de l'*ecclesia*⁴ et du conseil de 500, nommé la *Boulè*. La première est l'institution permettant à tout homme ayant achevé son service militaire et ayant été reconnu comme citoyen d'Athènes de siéger, de pouvoir s'exprimer et d'avoir la possibilité de voter

¹ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.20

² ENCYCLOPÉDIE BS ÉDITIONS. *Les réformes de Clisthène*. [en ligne]

<http://www.encyclopedie.bséditions.fr/article.php?pArticleId=129&pChapitreId=14303&pSousChapitreId=14318&pArticleLib=Les+r%E9formes+de+Clisth%E8ne+%5BLa+Gr%E8ce+archa%E9que%20%3A+700-480-%3EAth%E8nes%5D> [page consultée le 29 novembre 2012]

³ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.20

⁴ Assemblées ouvertes où les citoyens peuvent voter et exprimer leurs opinions afin de prendre des décisions communes pour la cité d'Athènes. MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, p.20

lors des assemblées ouvertes⁵. La deuxième avait pour devoir de gérer et d'administrer la Cité-État⁶. C'était alors 500 hommes, provenant des dix tribus, qui étaient désignés par le hasard pour devenir *Bouleutes* pendant un an⁷. La notion du hasard était essentielle au bon fonctionnement de ces institutions : elle empêchait le contrôle des familles puissantes qui ne pouvaient ainsi compromettre la rigueur recherchée dans l'administration d'Athènes. Cependant, on sait peu de choses sur l'organisation de l'*ecclesia* ou même de la *Boulè* lors de cette période ; simplement que ces dernières aidèrent beaucoup à l'institution d'une démocratie en empêchant le contrôle des oligarques

On doit également à Clisthène la mise en place de l'ostracisme, une mesure que subiront nombre de stratèges au cours de leur passage politique à Athènes. Pour éviter qu'un seul homme ou une famille acquièrent trop de pouvoir, les membres de l'*ecclesia* pouvaient bannir un individu pour une période maximale de dix ans⁸. Suite à un vote où tous les citoyens présents écrivaient sur un tesson de céramique le nom de la personne qui méritait, selon eux, d'être exilée, car sa présence nuisait au bon fonctionnement de la cité. Si une majorité des membres votait pour un individu en particulier, il devait quitter l'Attique dans les dix jours suivants, mais ne perdait pas ses propriétés⁹. Cette mesure avait pour but premier d'empêcher la mise en place de tyrannies au sein même de la cité athénienne.

Les impressions sur Clisthène furent très mitigées par les différents auteurs dont on conserve des traces. Si, selon Aristote, l'adresse de ce dirigeant fut de modifier profondément le système oligarchique à Athènes, « il laissa subsister les familles, les phratries¹⁰ et les

⁵ MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, p.22

⁶ Ensemble de cités sous le contrôle d'une cité-mère.

⁷ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.21

⁸ GLOTZ, Gustave. *La cité grecque: le développement des institutions*. Paris, Albin Michell, L'Évolution de l'humanité, 1970, p.210

⁹ *Ibidem*, p.210

¹⁰ Associations de personnes et de familles qui se regroupent en raison d'une ancestralité commune. ZAIDMAN, Louise Bruit et Pauline, SCHMITT-PANTEL. *La religion grecque dans les cités à l'époque classique* Paris, Éditions Armand Colin, 2006, p. 34

sacerdotes¹¹ dans les formes traditionnelles », ce qui était du pur génie, le récit d'Hérodote fait de Clisthène un opportuniste qui sut gagner l'appréciation du *demos*¹² pour parvenir à ses fins¹³. Il est néanmoins difficile de trouver des sources primaires au sujet de ce stratège. Au mieux peut-on trouver des informations sur lui dans l'*Enquête*¹⁴ d'Hérodote¹⁵ et dans certains écrits d'Aristote, mais il est très difficile de cerner l'importance de ses décisions et la nature de la plupart de ses lois.

Athènes fut plongée vers -490¹⁶ dans la Première Guerre médique qui opposera les cités ioniennes (les cités grecques asiatiques) à l'Empire perse. Cet immense empire s'étend alors une grande partie de l'Asie de l'Ouest à l'Est¹⁷. Leur roi, Darius, a un désir d'expansionnisme sur le territoire de la Grèce¹⁸. Dès le début du conflit, Athènes se démarquera en remportant la bataille de Salamine en -480¹⁹ sans l'aide de Sparte. Les guerres médiques dureront presque 50 ans; au cours de ces conflits et sous l'impulsion de Thémistocle²⁰ se formera la Ligue de Délos²¹ qui a pour objectif d'unifier les cités de la mer Égée afin d'assurer une certaine défense de leur territoire face aux envahisseurs, surtout les Perses qui pourraient voir l'ambition de récidiver. La bravoure et la force qu'avaient démontrées les Athéniens lors de leur première victoire à Salamine leur permirent plus tard d'établir leur supériorité sur les

¹¹ Prêtres. LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ. *Sacerdotes* [en ligne] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacerdoce> [page consultée le 20 novembre 2012]

¹² Demos : mot grec signifiant le peuple.

¹³ MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, p.20

¹⁴ MOSSÉ, Claude. *Histoire d'une démocratie : Athènes des origines à la conquête macédonienne*. Paris, Éditions Seuil, coll. « Points Histoire », 1971, p.16

¹⁵ Hérodote, surnommé par Cicéron « le père de l'histoire » a vécu d'environ – 490 à –430. Il mourut juste avant le commencement la guerre du Péloponnèse, mais il fut certainement un citoyen d'Athènes durant une période de sa vie. ROUSSEL, Denis. *Les historiens grecs*, Paris. Les Presses Universitaires de France, 1973, p.19

¹⁶ ISMARD, Paulin. *Chronologie de la Grèce ancienne*. Normandie, Éditions Points, mars 2010, p.67

¹⁷ Voir Annexe I et Annexe II

¹⁸ HARRISON, Cassian. *Origine de la démocratie: fondement de notre société*. http://www.actu-histoireantique.com/pages/Documentaires_sur_lantiquite_grecque-5468537.html Dailymotion, 6min20 (56 min 35), [vidéo consulté le 4 décembre 2012]

¹⁹ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.25

²⁰ Thémistocle est connu dans l'époque des trois guerres médiques pour avoir été un fabuleux stratège politique et militaire. Ses tactiques valurent notamment à Athènes la victoire à Salamine. LEDUC, Claudine. *Thémistocle*. Encyclopedia Universalis [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/themistocle/> [page consultée le 4 décembre 2012]

²¹ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.72

autres membres et d'être élus chefs de la Ligue de Délos²². Tout cela laissait d'ores et déjà place à une nouvelle Athènes riche, puissante et démocratique, une Athènes qui vivrait son âge d'or sous Périclès.

2. Les apports de Périclès à la démocratie

« Du fait que l'État, chez nous, est administré dans l'intérêt de la masse et non d'une minorité, notre régime a pris le nom de démocratie. En ce qui concerne les différends particuliers, l'égalité est assurée à tous par les lois ; mais en ce qui concerne la participation à la vie publique, chacun obtient la considération en raison de son mérite, et la classe à laquelle il appartient importe moins que sa valeur personnelle ; enfin nul n'est gêné par la pauvreté et par l'obscurité de sa condition sociale, s'il peut rendre des services à la cité²³. » - Périclès, selon Thucydide

2.1 La misthophorie

L'arrivée de Périclès en tant que stratège se produisit aux environs de -443²⁴. Le rôle d'un stratège revêtait une importance aussi militaire que politique : on élisait donc un commandant qui avait sous sa charge les hoplites²⁵ de sa tribu et qui avait un pouvoir de représentant lors de l'*ecclesia*²⁶. Il est important de rappeler qu'il existe 10 stratèges à Athènes, un par tribu; cependant, Périclès fut élu à environ quinze reprises²⁷, ce qui lui conféra une certaine singularité et un respect de la part d'une grande partie de la population. Thucydide²⁸ le décrit avec beaucoup de révérence, mais lui comme ses adversaires en convenait : Périclès était un homme avec beaucoup d'éloquence qui aimait régner. Il écrivit même dans un de ses

²² *Ibidem*, p.25

²³ THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, p.287

²⁴ COLUMBIA ELECTRONIC ENCYCLOPEDIA. *Pericles*. Boston, Harvard, Academic Search Premier, 6th Edition, 2011.

²⁵ Les hoplites sont des soldats athéniens qui avaient assez d'argent pour acheter leur habit de combat et leur épée. *Ibidem*, 8min30

²⁶ MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, p.22

²⁷ *Ibidem*. p.22

²⁸ Thucydide est l'un des premiers historiens de l'histoire. Présent lors de la période classique en Grèce Antique, il fut aux premiers rangs lors du règne en tant que stratège de Périclès et au début de la Première Guerre du Péloponnèse. En -424, suite à une erreur qu'il commit en tant que dirigeant d'un bataillon, il dut s'exiler et suivre la guerre loin de sa patrie. ROUSSEL, Denis. *Les historiens grecs*, Paris. Les Presses Universitaires de France, 1973, p.72

textes : « Théoriquement, le peuple était souverain, mais en fait l'État était gouverné par le premier citoyen de la cité ²⁹ ». On ne peut cependant pas nier les incroyables avancées qu'il opéra pour propulser le concept même la démocratie comme système politique.

L'élément le plus primordial dans la politique démocratique de ce stratège fut évidemment l'institution de la *misthophorie*³⁰. En effet, auparavant, les membres élus³¹ ou désignés par le sort qui exerçaient des charges publiques n'avaient droit à aucune rétribution pour leurs actions, ce qui excluait donc presque obligatoirement les citoyens les moins fortunés. Périclès et ses conseillers remarquèrent donc que cela permettait souvent aux plus riches d'atteindre ces postes, car ceux-ci n'avaient pas besoin de travailler pour assurer leurs subsistances. De plus, la renommée qu'avait acquise Athènes et son rôle en tant que chef de la Ligue de Délos avaient multiplié le besoin d'utiliser les tribunaux et la *Boulè* : les intrusions plus fréquentes dans les affaires de ses alliés, le besoin pour eux de comparaître et la hausse démographique engendrée par la fin des guerres médiques étaient tous des facteurs accroissant les besoins judiciaires dans la cité³². Les magistrats furent les premiers à recevoir les *misthos*, puis ensuite les membres de la *Boulè* et finalement toutes les autres magistratures, sauf celui de stratège³³. On estimait que cette somme d'argent remise tous les jours variait entre deux à six oboles³⁴, ce qui n'était pas extravagant pour l'époque, mais qui permettait à un homme de survivre dans l'exercice de ses fonctions et d'éviter de se ruiner.

²⁹ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.32

³⁰ MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, p.34

³¹ Seuls les stratèges sont élus. MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, p.34

³² *Ibidem*, p.34

³³ *Ibidem*, p.34

³⁴ Monnaie de la Grèce Antique. Une obole était équivalente à un sixième d'une drachme. L'obole était également connue dans la mythologie grecque pour être le prix à payer à Charon pour passer le Styx.

CENTRE NATIONAL DES RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES. *Obole*. [En ligne] <http://www.cnrtl.fr/definition/obole> [page consultée le 3 décembre 2012]

2.2 De la Ligue de Délos à l'Empire athénien

2.2.1 Domination d'Athènes sur les autres membres de la Ligue de Délos

À la suite des guerres médiques, l'habileté qu'avait acquise le peuple athénien sur la mer fut hautement reconnue : ils devinrent vite une puissance maritime qui se démarquait au sein même de l'Attique. Les Athéniens, durant les conflits précédents, avaient très bien réagis face aux attaques des Perses : ils gagnèrent une bataille d'une envergure importante, celle de Marathon³⁵ en -490, alors que Sparte avait refusé de les aider en raison d'une rivalité passée. Malgré tout, au cours des trois guerres médiques, les Spartiates avaient certes démontré leurs habiletés aux combats et leur bravoure; ils s'étaient notamment sacrifiés aux Thermopyles vers -480, un combat maintenant rendu célèbre, afin de laisser le temps aux Athéniens de réagir et de s'organiser face aux troupes perses. Ce ne fut cependant pas suffisant. Les Athéniens réussirent donc à démontrer leur bravoure et plaidèrent que le combat ayant été mené par plusieurs citoyens d'Athènes, des paysans s'étant joints aux hoplites, la force de la démocratie était prouvée comme étant indubitable³⁶. Ils furent donc choisis par les Grecs pour diriger la Ligue de Délos, ayant comme responsabilité d'assurer la défense des membres en échange d'une cotisation d'environ 460 talents³⁷ (ce fut le montant fixé au départ en -479³⁸ ou en -478³⁹ lors de la création de la Ligue, ce montant fut ensuite sujet à des modifications) ou une contribution navale.

Nonobstant la puissance et la renommée qu'avait acquises Athènes en se propulsant au niveau de chef de la Ligue, il était difficile de faire survivre les institutions démocratiques. Pour soutenir des mesures sociales et des institutions telles que la *misthophorie* et l'*ecclesia*, ainsi que pour continuer à soutenir la flotte, Athènes avait besoin de rétributions plus élevées. Ainsi, dans les années -454, le trésor de Délos qui réunit la part des tous les

³⁵ Cette bataille est la première des guerres médiques. C'est en effet sur les plages de Marathon que le roi Darius décida d'envoyer ses troupes perses pour la première fois. Ce combat fut soldé par un échec pour l'Empire perse. HARRISON, Cassian. *Origine de la démocratie: fondement de notre société*. http://www.actu-histoireantique.com/pages/Documentaires_sur_lantiquite_grecque-5468537.html Dailymotion, 8min10 (56 min 35)

³⁶ *Ibidem*, 8min

³⁷ Les talents équivalent environ à 6000 drachmes. DÉRENS, Jean. *Talent, monnaie*. Encyclopédia Universalis [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/talent-monnaie/> [page consultée le 4 décembre 2012]

³⁸ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.27

³⁹ ISMARD, Paulin. *Chronologie de la Grèce ancienne*. Normandie, Éditions Points, mars 2010, p.72

membres de la Ligue aurait été transféré à Athènes⁴⁰. Les historiens ne s'entendent pas parfaitement à ce sujet; en effet, selon certains⁴¹, rien n'indique sur les listes des cités tributaires de la ligue de Délos retrouvées que le trésor ait bel et bien été déplacé dans cette cité. Reste tout de même que la pression qu'exerce Athènes sur les autres membres de la Ligue de Délos s'intensifie : vers -470, une première île des Cyclades tente de se révolter. Elle est vite contrainte par l'armée athénienne de rejoindre l'alliance⁴². Pour Thucydide, Naxos sera « la première cité asservie contrairement à la règle ⁴³ ». Une situation encore plus dramatique se produit vers -465. Irritée par les nouvelles implantations coloniales athéniennes sur la côte thrace, Thasos annonce son retrait de la Ligue de Délos. Athènes réplique en leur imposant un siège qui durera deux ans, siège à la fin duquel l'île sera contrainte de céder sa flotte et ses mines d'or⁴⁴. À ce stade, il est impossible de prétendre que la Ligue de Délos est une alliance égalitaire entre plusieurs cités; elle devient un Empire sous le joug d'Athènes. En imposant ainsi une cotisation aux cités s'étant jointes à la ligue et en les empêchant de quitter leur alliance, ils basculaient dans l'impérialisme.

2.2.2 Mise en place d'un Empire athénien – Le concept des clérouquies

Or, le concept des clérouquies est une preuve éclairante des techniques impérialistes dont les stratèges d'Athènes usèrent pour maintenir une pression sur les cités de la ligue de Délos. Vers -400, Athènes tente d'asservir sa puissance sur les peuples belliqueux en remettant des terres à des soldats appartenant aux strates inférieures de la société, tirés au sort lors de l'*ecclesia*⁴⁵. Périclès fait donc d'une pierre deux coups en accordant des terrains de colonies à des soldats. Suite à la répression d'un de ses alliés ayant des aspirations d'indépendance, Athènes assure une domination militaire constante en offrant des terres du territoire conquis

⁴⁰ VIAL, Claude. *Délos indépendante : étude d'une communauté civique et ses institutions*. Paris, Éditions De Boccard, 1985, p.246

⁴¹ ISMARD, Paulin. *Op Cit.* p. 81

⁴² BRIANT, Pierre et Pierre LÉVÊQUE. *Le Monde grec aux temps classiques*, Paris, Éditions « Nouvelle Cléo », 1995, p.45

⁴³ ISMARD, Paulin. *Op Cit.* p. 76

⁴⁴ Ibidem, p. 77

⁴⁵ MOSSÉ, Claude. *Dictionnaire de la civilisation grecque*. Paris, Éditions Complexe, 1998, p.111

à des citoyens-soldats. De plus, ces derniers conservent leur citoyenneté athénienne et leur pouvoir de vote lors des assemblées⁴⁶.

Cependant, la présence de clérouques assurait une stabilité à l'intérieur même de la cité et une défense considérable contre les attaques possibles. Elle entraînait également une baisse du tribut pour les cités qui les recevaient⁴⁷. Reste tout de même que les clérouques furent une de démonstrations les plus catégoriques de l'impérialisme athénien durant l'époque classique; une des causes directes de la Guerre du Péloponnèse également.

Il y avait probablement trois raisons qui poussèrent Périclès à intensifier sa politique de colonisation sur les territoires de ses alliés : tout d'abord, cela réduisait le pourcentage de population plus pauvre à Athènes, augmentait le nombre d'hoplites au service de l'Empire et cela assurait sa domination sur les cités de la ligue qui pourraient tenter de se révolter⁴⁸. Selon Plutarque, plus de dix mille Athéniens auraient ainsi reçu des terres. Ces trois points étaient assez essentiels pour soutenir la démocratie ; ce système politique, pour survivre, nécessite une stabilité politique et économique assez enviable. Les cités de Skyros, Imbros, Lemnos et Chersonèse subirent également l'arrivée de clérouques sur leur territoire; toutes les quatre étaient des étapes sur la route du blé entre la Thrace et Athènes⁴⁹. Périclès surveillait donc une ressource essentielle de nourriture. Pour permettre la mise en place de mesures sociales et militaires aussi avancées (pensons notamment à la *misthophorie* et aux clérouques), pour soutenir une flotte aussi imposante pour l'époque⁵⁰, les stratèges d'Athènes devaient avoir accès à beaucoup d'argent et de ressources. Périclès, occupant ce rôle, l'avait certainement compris.

2.2.3 Politique de prestige de la part de Périclès

Périclès souhaitait faire d'Athènes la plus prestigieuse cité de la Grèce, et en ce sens, il mit sur pied plusieurs projets permettant d'accéder à ce but. L'idée était séduisante : d'un côté,

⁴⁶ *Ibidem*, p. 111

⁴⁷ *Ibidem*, p.111

⁴⁸ *Ibidem*, p.111

⁴⁹ WILL, Édouard et al. *Le Monde grec et l'Orient : tome II*. Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p. 218

⁵⁰ ROUGÉ, Jean. *La marine dans l'Antiquité*. Vendôme, Presses universitaires de France, 1975, p.166

elle augmentait le sentiment de fierté de la part des Athéniens, exacerbait le nationalisme et poussait les gens à vouloir participer à l'*ecclesia*. De l'autre, il montrerait aux autres membres de la Ligue de Délos, ainsi qu'aux ennemis possibles, le pouvoir dont ils pouvaient faire preuve.

En un sens, cette façon particulière de faire dénote un désir d'impérialisme de la part de Périclès : en étalant la richesse dont Athènes disposait, il présentait également leurs capacités. Il débuta d'abord en confiant à Phidias la reconstruction de l'Acropole⁵¹. Ce dernier, sculpteur, peintre et architecte, était un des artistes les plus reconnus lors de l'époque classique en Grèce. Il fit construire à partir de -449 le Parthénon, un édifice destiné au culte de la déesse Athéna, les Propylées, qui sont l'entrée de l'Acropole et l'Érechthéion, en remplaçant le temple archaïque dédié à Athéna qui fut détruit durant les guerres médiques, ainsi que quelques autres bâtiments plus petits, mais néanmoins remplis de somptuosité⁵². Il y avait certes dans ces mesures un désir de reconstruction à la suite du conflit contre les Perses, mais la grandeur et l'opulence avec lesquelles Phidias mena ces constructions constituent en soi une démonstration de force.

Thémistocle, avec l'aide de Périclès, fit également venir de Milet un architecte et physicien grec, Hippodamos, qui dessina les plans d'un nouvel aménagement urbain pour le port d'Athènes, le Pirée⁵³. De un, cela permettait de supporter la nouvelle puissance navale athénienne et de deux, les étrangers venant dans la cité pouvaient constater la richesse provenant de cet endroit. Finalement, cette nouvelle construction facilitait le commerce avec plusieurs autres cités maritimes.

Grâce à l'œuvre de Thémistocle, la cité dispose d'un bon port en œuvre profonde, le Pirée [...], de chantiers de constructions, de cales d'hivernages

⁵¹ ANNUAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE. *Philalithia*. [en ligne] http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.philalithia.net/acropole_parthenon.html&title=http%3A%2F%2Fwww.philalithia.net%2Facropole_parthenon.html [page consultée le 4 décembre 2012]

⁵² *Ibidem*, [page consultée le 4 décembre 2012]

⁵³ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.26

ou de radoub, d'entrepôts pour les marchandises, d'une place de commerce bien équipée avec des banquiers [...]»⁵⁴

Finalement, Thémistocle incita les Athéniens à relever les fortifications, suite à leur destruction après les guerres médiques, et à construire les « Longs Murs », un passage entre le Pirée et la cité d'Athènes protégé par une double muraille fortifiée en pierre⁵⁵. Cette action, encouragée par le gouvernement, fut considérée par plusieurs cités opprimées comme une démonstration de force offensante. Ces dernières n'étaient également pas les seuls à voir cette puissance que dégagait Athènes d'un mauvais œil : la ligue du Péloponnèse, qui avait Spartes à sa tête et qui était constituée de plusieurs cités-États dans les territoires de l'Arcadie, de la Phocide et de la Béotie⁵⁶, commençait à voir les dangers que représentait un voisinage avec une cité aussi prépondérante en expansion.

3. La guerre du Péloponnèse

*« Enfin, la cité tire de son empire une part d'honneur, dont vous vous faites tous gloire, et que vous devez légitimement soutenir : ne vous dérobez pas aux épreuves, si vous ne renoncez pas aussi à poursuivre les honneurs [...] »*⁵⁷ – Périclès, selon Thucydide, en -430

La guerre du Péloponnèse, qui opposa la ligue de Délos et du Péloponnèse de -431 à -404⁵⁸, a été en grande partie relatée par Thucydide. C'est de ce dernier que proviennent la plupart des informations sur ce conflit et il y établit dès le départ deux niveaux d'explication : tout d'abord, les griefs ou causes superficielles et la raison profonde⁵⁹. Il attribue donc le motif principal du déclenchement de cette querelle à la situation engendrée par les conséquences des guerres médiques : la naissance de la ligue de Délos, certes, mais également celle de la ligue du Péloponnèse. Ainsi, la création de deux associations d'alliés maintenus par deux puissances, Athènes et Sparte, ne pouvait qu'engendrer un conflit. Considérant la richesse et

⁵⁴ ROUGÉ, Jean. *La marine dans l'Antiquité*. Vendôme, Presses universitaires de France, 1975, p.166

⁵⁵ AUBERGER, Janick. *Op cit*, p. 26

⁵⁶ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p. 81

⁵⁷ THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, p.317

⁵⁸ *Ibidem*, p.81

⁵⁹ ROUSSEL, Denis. *Les historiens grecs*, Paris. Les Presses Universitaires de France, 1973, p.83

la puissance que commençait à dégager Athènes en se hissant en tant qu'empire sur les autres membres de sa ligue, la cité de Sparte ne pouvait que se sentir menacée.

Évidemment, Thucydide dégage également des griefs qui auraient pu attiser les tensions entre les deux ligues : il nomme, en effet, l'affaire de Potidée, qui est un autre exemple de l'impérialisme athénien. Colonie corinthienne⁶⁰ unie à la ligue de Délos, Potidée se retrouve vite déchirée entre cette double appartenance et tente de quitter l'alliance qu'elle entretient avec Athènes en -432⁶¹. Cette dernière répliqua en leur imposant un siège de trois ans⁶², ce qui attisa la fureur de Corinthe. Or, à la suite d'une affaire précédente qui avait opposé la Corinthe et Athènes, une alliance entre Athènes et Corcyre, une ancienne colonie corinthienne, contre la Corinthe elle-même⁶³, les tensions étaient de plus en plus fortes entre ces deux cités.

Alliés de Sparte, les Corinthiens demandèrent donc d'instituer une rencontre afin de décider des mesures à prendre face aux agissements d'Athènes. On nomma cet évènement l'Assemblée de Sparte : ce fut le moment où les Corinthiens reprochèrent aux Lacédémoniens⁶⁴ leur inaction face à la montée de puissance des Athéniens et à leurs abus impérialistes. Ce fut également lors de ce débat que la ligue du Péloponnèse établit la nécessité de déclarer la guerre à leur opposant athénien.⁶⁵

Le conflit qui s'en suivit démarrait sur des bases plutôt inégales : alors que la ligue péloponnésienne disposait de 60 000 à 100 000 hoplites, l'Attique ne pouvait enligner que 13 000 à 25 000 hoplites⁶⁶. Cela explique en grande partie la stratégie que Périclès mit en place : il désirait éviter tout combat sur terre en demandant aux membres de la ligue de Délos d'abandonner leurs terres tout en préconisant les batailles navales⁶⁷. En -430, la

⁶⁰ Corinthe était une puissante cité-État alliée avec Sparte. Potidée était sa colonie. THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, p.97

⁶¹ THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, p.97

⁶² ROUSSEL, Denis. *Les historiens grecs*, Paris. Les Presses Universitaires de France, 1973, p.83

⁶³ THUCYDIDE. *Op cit.* p.11

⁶⁴ Spartiates.

⁶⁵ THUCYDIDE. *Op cit.* p.127

⁶⁶ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.81

⁶⁷ *Ibidem*, p.81

population athénienne confinée à l'intérieur des murs de leurs cités, forcée de s'y réfugier lors des attaques terrestres, est décimée par une épidémie de peste venue vraisemblablement de Pirée.⁶⁸ Près d'un quart de la population mourut en une saison, dont Périclès en -429.⁶⁹

À la suite à une guerre de près de 27 ans, Athènes capitulera en -405 lorsqu'elle fut encerclée par l'ennemi⁷⁰. Dépossédée de ses navires, on lui impose le régime des Trente, un gouvernement oligarchique qui mettra fin à la démocratie.⁷¹

⁶⁸ THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, p.303

⁶⁹ Ibidem, p.323

⁷⁰ AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, p.83

⁷¹ Ibidem, p.83

Conclusion

Ainsi, Athènes perdit avec la guerre du Péloponnèse la renommée qu'elle avait acquise lors de l'époque classique. Reste tout de même qu'elle connut lors de cette période un renouveau dans les arts, la politique, les techniques militaires et même dans la philosophie; d'une ville ayant subi plusieurs tyrannies, elle devient le lieu de naissance d'un nouveau régime politique et un phare économique et artistique. Périclès, « qui était à cette époque le principal personnage d'Athènes grâce à sa double supériorité dans le double domaine de la parole et de l'action⁷² » selon Thucydide, y a certes très certainement contribué; durant ses quinze années de réélection en tant que stratège de la cité, il a engagé nombre de personnalités brillantes pour reconstruire Athènes et a affiné par la *misthophorie* le concept même de démocratie. Il existe néanmoins un revers à la médaille : Athènes a su faire survivre et grandir la richesse et la démocratie en limitant ses droits sur les autres membres de la ligue de Délos et en imposant un impérialisme sur les cités de mer Égée. Les *clérouques*, la demande d'un tribut et le rejet de toute forme de rébellion ont certainement contribué à faire naître la guerre du Péloponnèse qui opposa la ligue éponyme à celle de Délos; guerre qui, après 27 ans de combat, a fini par détruire Athènes. Apprécié ou non, Périclès a su acquérir une renommée au cours de plusieurs années en tant que stratège qui a marqué l'idéal de nombre de penseurs actuels : aux États-Unis comme ailleurs, on se borne à présenter le modèle démocratique sous lequel on vit comme une réussite totale, comme la suite logique d'un système provenant de « l'âge d'or » de la Grèce antique. Il ne faut cependant pas oublier qu'aujourd'hui comme hier, tout modèle démocratique est venu avec un prix : celui de devoir inexorablement diriger et exploiter les autres afin de le faire survivre.

⁷²THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, p. 17

Bibliographie

Documents audiovisuels

HARRISON, Cassian. *Origine de la démocratie: fondement de notre société*. http://www.actu-histoireantique.com/pages/Documentaires_sur_lantiquite_grecque-5468537.html
Dailymotion, 6min20 (56 min 35), [vidéo consulté le 4 décembre 2012]

Encyclopédies en ligne

ANNUAIRE DE L'ARCHÉOLOGIE. *Philalithia*. [en ligne]
http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.philalithia.net/acropole_parthenon.html&title=http%3A%2F%2Fwww.philalithia.net%2Facropole_parthenon.html [page consultée le 4 décembre 2012]

CENTRE NATIONAL DES RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES. *Obole*. [En ligne]
<http://www.cnrtl.fr/definition/obole> [page consultée le 3 décembre 2012]

ENCYCLOPÉDIE BS ÉDITIONS. *Les réformes de Clisthène*. [en ligne]
<http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=129&pChapitreId=14303&pSousChapitreId=14318&pArticleLib=Les+r%0E9formes+de+Clisth%0E8ne+%5BLa+Gr%0E8ce+archa%EFque%0A%3A+700-480%3EAth%0E8nes%5> [page consultée le 29 novembre 2012]

DÉRENS, Jean. *Talent, monnaie*. Encyclopedia Universalis [en ligne]
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/talent-monnaie/> [page consultée le 4 décembre 2012]

LEDUC, Claudine. *Thémistocle*. Encyclopedia Universalis, [en ligne]
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/themistocle/> [page consultée le 4 décembre 2012]

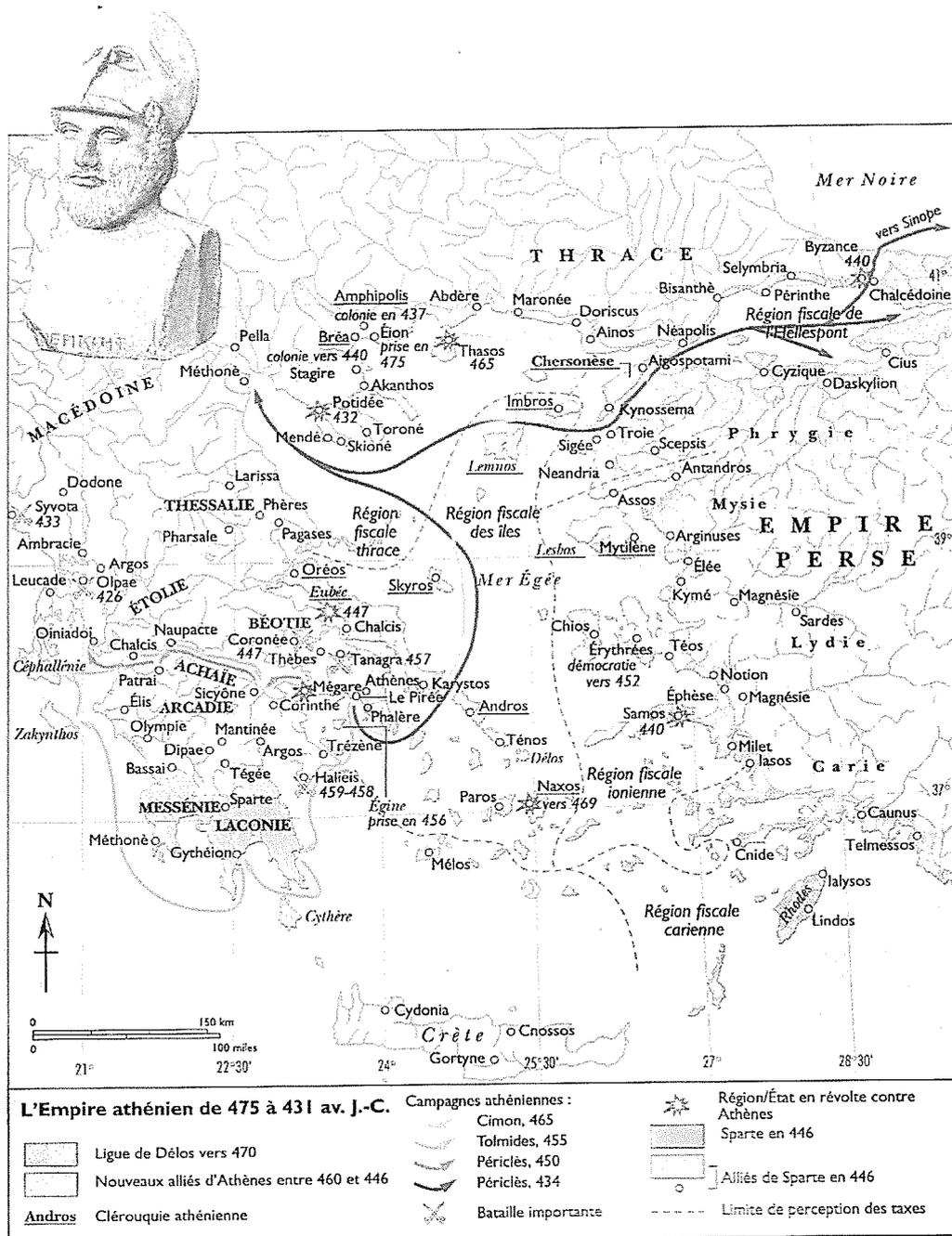
LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ. *Sacerdoce* [en ligne]
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacerdoce> [page consultée le 20 novembre 2012]

Livres

- AUBERGER, Janick. *Les Athéniens à l'époque classique*. Montréal, Éditions du Boréal, 2005, 217 pages
- BRIANT, Pierre et Pierre LÉVÊQUE. *Le Monde grec aux temps classiques*, Paris, Éditions « Nouvelle Clio », 1995, 151 pages
- COLUMBIA ENCYCLOPEDIA. *Pericles*. Boston, Harvard - Academic Search Premier (6th Edition), 2011, 240 pages
- GLOTZ, Gustave. *La cité grecque: le développement des institutions*. Paris, Albin Michell, L'Évolution de l'humanité, 1970, 480 pages
- ISMARD, Paulin. *Chronologie de la Grèce ancienne*. Normandie, Éditions Points, mars 2010, 233 pages
- MORKOT, Robert. *Atlas de la Grèce Antique 6500 à 30 av. J-C*, Paris, Éditions Autrement, Collection Atlas/Mémoires, 1996, 144 pages
- MOSSÉ, Claude. *Dictionnaire de la civilisation grecque*. Paris, Éditions Complexe, 1998, 521 pages
- MOSSÉ, Claude. *Histoire d'une démocratie : Athènes des origines à la conquête macédonienne*. Paris, Éditions Seuil, coll. « Points Histoire », 1971, 185 pages
- MOSSÉ, Claude. *Périclès : inventeur de la démocratie*. Paris, Éditions Payot, 2004, 280 pages
- MOSSÉ, Claude. *Les institutions grecques*. Paris, Éditions Armand Colin, 1967, 215 pages
- ROUGÉ, Jean. *La marine dans l'Antiquité*. Vendôme, Presses universitaires de France, 1975, 210 pages
- ROUSSEL, Denis. *Les historiens grecs*, Paris. Les Presses Universitaires de France, 1973, 190 pages
- THUCYDIDE. *La guerre du Péloponnèse*. Paris, Société d'Éditions les Belles Lettres, 2009, 401 pages
- VIAL, Claude. *Délos indépendante : étude d'une communauté civique et de ses institutions*. Paris, Éditions De Boccard, 1985, 414 pages
- WILL, Édouard et al. *Le Monde grec et l'Orient : tome II*. Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 618 pages
- ZAIDMAN, Louise Bruit et Pauline, SCHMITT-PANTEL. *La religion grecque dans les cités à l'époque classique*, Paris, Éditions Armand Colin, 2006, 222 pages

Annexe I

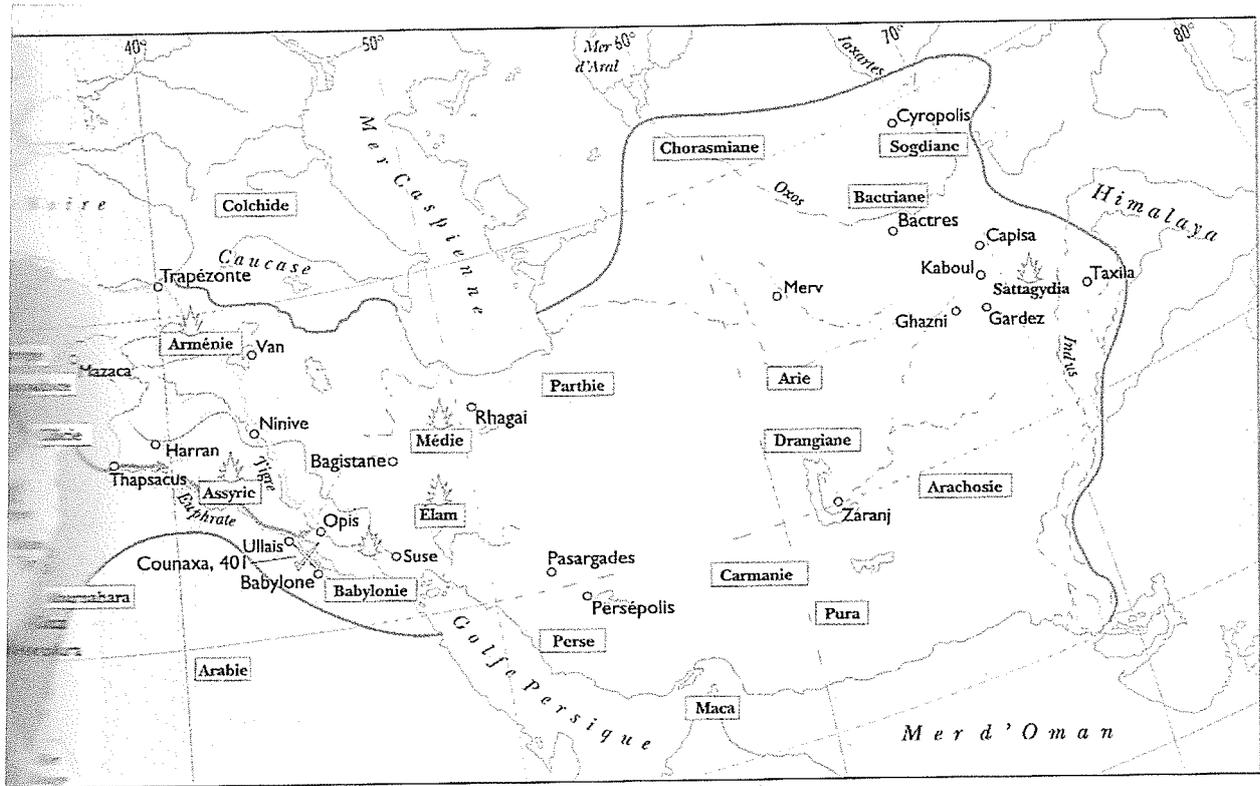
Carte du territoire lors de la guerre du Péloponnèse⁷³



⁷³ Issu de MORKOT, Robert. *Atlas de la Grèce Antique 6500 à 30 av. J.-C.*, Paris, Éditions Autrement, Collection Atlas/Mémoires, 1996, p.95

Annexe II

Carte de l'Empire Perse de Darius vers -490⁷⁴



⁷⁴ Issu de MORKOT, Robert. *Atlas de la Grèce Antique 6500 à 30 av. J-C*, Paris, Éditions Autrement, Collection Atlas/Mémoires, 1996, p.79